

Par son style même, l'Évangile de Marc dit quelque chose de l'urgence du Royaume et en même temps de la résistance à son accueil et à son expansion. Urgence qui transparait dans l'enchaînement sans répit des scènes de guérison, d'exorcisme, d'enseignements, de controverse, 3 dans ce court passage. Résistance des scribes, des pharisiens, et même de la famille de Jésus, de ses proches qui veulent l'extraire de ce tourbillon : *Il a perdu la tête !* Jésus guérit et enseigne, sans répit, durant toute la partie galiléenne de l'Évangile. C'est ainsi qu'il manifeste ce qu'il annonce dès le début de l'Évangile : *Le Royaume de Dieu est tout proche, convertissez-vous et croyez à l'Évangile.* Parler et prendre soin, enseigner et guérir, inséparablement, c'est ce qui nous est demandé à nous aussi, pour manifester aujourd'hui « que le Royaume de Dieu est tout proche ». Parler et prendre soin, à temps et à contre-temps, comme Jésus qui ne prend même pas le temps de manger. Combien de saints n'ont-ils pas imité, non pas servilement, mais en profondeur le Christ, l'ont suivi sur ce chemin de manifestation de la proximité du Royaume. Je pense à Vincent de Paul, le grand saint Vincent qui, au milieu des troubles de la Fronde en Ile de France au XVII^e siècle, ne cessait de donner le pain de Dieu à ses contemporains, pain pour les corps, les corps pauvres en ces temps de famine, pain de la Parole prêchée, annoncée sans relâche, inséparablement, d'un même mouvement !

Et ça résiste, ça résiste chez les proches de Jésus : *Il a perdu la tête*, nous l'avons vu. Et Jésus n'hésitera pas à les remettre en place : *Qui est ma mère, qui est mon frère.* L'Évangéliste précise que Jésus parcourt du regard ceux qui sont en cercle autour de lui. *Voici mon frère, voici ma mère. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est une mère, un frère !* Famille élargie, dilatée aux dimensions du cœur du Christ, de sa charité, immense famille de tous ceux qui écoutent la Parole et la mettent en pratique. Bien loin évidemment de la petite famille biologique, un peu étriquée finalement ! Ça résiste évidemment très fort chez les scribes, chez ceux qui auraient dû être aux avant-postes de la reconnaissance de l'Envoyé. Et comme ils ne veulent pas le reconnaître, reconnaître l'évidence qu'en Jésus, Dieu, le Dieu d'Israël, s'est approché de son peuple, ils le calomnient : *c'est par le chef des démons qu'il expulse les démons.* On est beaucoup plus profond que la simple calomnie, celle que Mirabeau a sinistrement illustrée à propos de Marie Antoinette : *Calomniez-la, calomniez-la, il en restera toujours quelque chose !* Non il s'agit là du refus de Dieu, du refus viscéral, irrationnel, archaïque, enraciné dans le premier refus, celui des origines de la bonté même de Dieu. Ce que Jésus appelle le péché contre

l'Esprit Saint, le seul péché irrémédiable. Car Dieu, contrairement à l'homme fort, au Satan qui vient pour ligoter et piller, n'entre jamais par effraction. Il frappe à la porte de notre cœur, de la liberté de notre sanctuaire intérieur, comme le dit de l'Apocalypse, alors que le diable, lui, force l'entrée. Là où le Satan ligote et pille, l'Esprit de Dieu libère et comble. Et le drame, c'est que parfois, souvent même, nous préférons, par orgueil peut-être, par la folie d'une liberté dévoyée, être ligotés et pillés que d'être libérés et comblés, nous préférons l'autonomie qui aliène à l'obéissance qui libère. Car nous ne connaissons pas vraiment Dieu, ce Dieu qui n'est pas homme et face à qui notre liberté croît à la mesure de notre obéissance.

Que le Seigneur nous préserve, certes du péché, mais surtout, surtout de l'endurcissement du cœur. Que l'Esprit nous sonne un cœur ferme, tendre, généreux, magnanime. Et qu'il nous garde de laisser l'homme fort scléroser, ligoter, rapetisser notre cœur. Amen !